PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

1re Année. — N° 2 Aout 1885

SOMMAIRE :

AUX CHERCHEURS DE LA DERNIÈRE HEURE

Nous accédons volontiers au désir exprimé par plusieurs de nos lecteurs, en rappelant brièvement les points élémentaires suivants :

Le spiritisme est la science qui traite des rapports entre les vivants et les morts.

Le mot *rapports* dit suffisamment que les deux expressions : vivants et morts sont pour nous absolument identiques.

La preuve de ces rapports est due à la constatation du « fait ».

Le fait est rendu possible par l'état physiologique de certaines personnes appelées *médiums*.

Ces personnes dégagent inconsciemment un fluide particulier, à l'aide duquel les morts actionnent la matière et manifestent leur présence.

Les propriétés médianimiques varient à l'infini. Il en est au moyen desquelles un Invisible s'empare de la main d'un médium comme d'un porte-plume. Dans ce cas, l'Invisible, selon qu'il est plus ou moins avancé,

écrit des choses excellentes ou futiles, et cela d'une façon tout-à-fait indépendante et inconsciente de la personne à laquelle la main appartient.

D'autres émanations fluidiques spéciales permettent aux trépassés, qui savent se les assimiler, de produire des manifestations physiques d'une grande puissance : écriture directe, apports, soulèvement de corps lourds sans point d'appui, etc.

Telle autre nature de fluide rend possible la communication par audition téléphonique. C'est de cette manière, ainsi qu'on a pu le voir dans notre premier numéro, que notre collaborateur Alpha transmet ses messages.

D'autres fois, enfin, profitant de la présence d'un médium propice, les esprits actionnent la table, et par l'un des pieds, à l'aide de l'alphabet ou par tout autre signe convenu, répondent à des questions et tiennent conversation. C'est par ce procédé que l'Esprit Jean dicte en ce moment à Marseille, dans le groupe qui porte son nom, un travail de vrai savant.

Tous les jours, d'ailleurs, des médiumnités d'un nouveau genre se révèlent, de nouveaux centres d'études s'organisent ; tous les jours les rapports entre un monde et l'autre deviennent de plus en plus répandus et plus faciles.

Mais, dira-t-on, quel est le signe particulier permettant de distinguer, chez l'enfant ou l'adulte, un médium de celui qui ne l'est pas ?

Le seul moyen d'être renseigné, c'est d'essayer.

La chose en vaut certes la peine, puisque de ces essais dépend la solution du plus important problème que se soient posé les penseurs de tous les âges : « être ou ne pas être. »

La table est encore l'objet se prêtant le mieux à l'expérimentation. D'abord, chaque famille riche ou pauvre,

en possède au moins une. Il importe peu que les mains des personnes qui entourent la table se touchent ou soient isolées les unes des autres. Nulle formule non plus n'est de rigueur. La recommandation qu'il est bon d'observer, pour les personnes désireuses de poursuivre le cours de leurs tentatives, c'est de renouveler ces dernières à jours et heures fixes, afin que les trépassés, qui ont aussi leurs occupations, puissent disposer de leur temps à l'avance.

Une autre recommandation consiste, aussitôt qu'a lieu la communication, à se montrer doux et bienveillant à l'égard de n'importe quel invisible.

Des dispositions sincèrement affables ont d'abord pour effet de s'attacher encore plus fermement les visiteurs sympathiques ; de plus, elles ne manquent jamais d'exercer une action salutaire sur les malintentionnés eux-mêmes à qui elles inspirent toujours une certaine crainte respectueuse, au lieu que de grands mots et une grosse voix n'aboutissent qu'à les rendre de plus en plus obstinés et mystificateurs.

Ces expériences, qui n'empruntent leur raison d'être ni au miracle, ni au mystère, et qui sont à la portée de toutes les familles, en apprennent davantage sur l'avenir et la destinée de l'être, que tous les poudreux in-folio qui encombrent les bibliothèques.

En effet, encore quelques générations, quelques années peut-être, et un enfant sera mieux renseigné sur ces hautes questions qu'un Platon lui-même.

Ce jour là il ne sera plus question que d'une seule religion qui s'appellera solidarité. — Solidarité reliant non-seulement les vivants entre eux, non-seulement les morts entre eux, mais les morts eux-mêmes aux vivants.

Aussi, peut-on dire du « fait » qu'il est le véritable point culminant marquant la fin d'un passé, en même temps qu'il est l'aurore d'un nouvel avenir.

La mort désormais n'étant plus un mystère cesse par là même d'être un épouvantail.

Dès lors ceux qui vivent de cet épouvantail et qui l'agitent au milieu des simples, n'auront plus leur raison d'être.

Chacun pouvant correspondre, à son gré, avec ses morts préférés sera à lui-même son propre prêtre, et n'aura plus besoin d'intermédiaire ; il aura pour se guider cette conseillère intime et infaillible: la conscience.

M^{ns} George.

COURRIER DE L'AUTRE MONDE

PROGRÈS OBLIGE

Le temps vieillit tout : les choses, les hommes, les idées.

Est-ce un mal ? non ; car ce qui vieillit et tombe fait place à cet enfant du travail qui a nom : Progrès.

Le regret du passé est une injure faite à l'avenir, le présent qui demain doit lui ouvrir les portes, étant, quelles que soient ses douleurs, la résultante de toutes les aspirations du passé vers le bien, le beau, le vrai.

Nous avons vécu et vieilli sur terre avec les préjugés du passé. Nous vivons encore, mais mieux placé qu'alors pour suivre le vol toujours constant et radieux du progrès ; nous venons donner à nos frères de la terre le résultat de nos remarques touchant les phénomènes de la dualité de l'existence humaine.

Ces remarques dans leur ensemble ne forment qu'une esquisse, un sillon grossièrement tracé dans le champ de l'inconnu.

C'est en éclairant nos investigations des lumières du

bon sens que nous croyons être parvenu à découvrir quelques principes de la nature se rattachant directement aux phénomènes de la vie terrestre et de la vie périspritale.

Nous ne prétendons pas vous donner une idée adéquate sur toutes choses, et bien des causes dont les effets sont aujourd'hui à notre connaissance, ne sortiront pas absolument nettes des ténèbres dans lesquelles nous irons les chercher. Mais n'est-ce pas déjà beaucoup d'arriver par des faits probatoires aux principes de causalité.

Si les causes de la vapeur nous étaient inconnues, tout au moins pourrions-nous, en examinant son mode d'action, conclure que la force propulsive émane de cette vapeur même, et dès lors nous ne verrions pas dans l'effet produit l'intervention d'une volonté ou puissance extra-naturelle, comme le croiraient, sans doute, les naturels d'un pays sauvage, qui, ignorant les effets de la vapeur et confondant machine et véhicules, verraient à travers les verres grossissants de leurs imaginations mystiques et primitives, la main de Dieu ou la corne du Diable attelée à l'avant-train de cet appareil roulant.

Dans les phénomènes de la vie périspritale ou terrestre les principes fondamentaux de la doctrine spirite ne valent encore rien dans la pratique de l'investigation, car ils nous montrent les effets et les causes absolument de la même façon que nos sauvages. La preuve en est que la spéculation spirite, en tant qu'étiologie, est encore exclusivement basée sur la toute puissance des Esprits supérieurs, quand elle ne fait pas intervenir Dieu lui-même à titre de processus.

A ces questions : pourquoi l'esprit en se réincarnant ne conserve-t-il pas la mémoire ; pourquoi vient-il au monde sans idées et sans connaissance ; pourquoi ne pas être né sous un toit plus hospitalier ou plus riche ;

pourquoi venir sur terre à tel moment plutôt qu'à tel autre; à toutes ces questions, disons-nous, on essaye bien de répondre; mais à courte haleine, et faute de déductions d'ordre purement physique, la phalange des princes de la cour céleste — ou Esprits dits supérieurs — vient à la rescousse remettre en place la fibre de notre curiosité, en invoquant l'infirmité de notre langage et en nous invitant à admettre la volonté d'un Dieu qui a tout fait et tout créé pour le bien de chacun et de tous.

Cet argument arbitraire et banal qu'on invoque à propos de tout, nous vous le signalons comme étant la pierre d'achoppement de toute saine logique, de toute recherche scientifique, sans qu'il entre cependant dans notre pensée le dessein d'attenter à vos croyances déistes.

Nous respectons l'hypothèse divine en n'attribuant pas à Dieu le rôle de vulgaire boisseau et surtout, en le laissant dans sa demeure infiniment introuvable de laquelle il ne saurait sortir sans enlever de sa couronne les brillants attributs de l'infini.

Notre intention n'est pas non plus d'attenter à cette grande et noble image d'Allan Kardec en opposant à quelques unes de ses explications mystiques les simples lois de la nature. Nous avons conscience du respect qui peut et doit être dû à ce rare génie, qui, par la persévérante puissance de sa volonté, est parvenu à planter au faîte de la philosophie le drapeau éclatant de la vérité d'outre-tombe.

Mais faudrait-il considérer la découverte de l'éther comme une injure faite à Newton parce que celui-ci rejetait l'élément éthéré pour laisser entièrement vides les espaces cosmiques?

Et si Galvani, en découvrant l'électricité, avait élaboré toute une méthode sur les simples données de ses recherches, ne serions-nous pas autorisés et même obligés, dans l'intérêt du progrès, à remanier de fond

en comble sa méthode pour la mettre au niveau des connaissances acquises?

Et le spiritisme n'êtes vous pas d'avis qu'en même temps qu'il est croyance il est aussi science ?

Sachons donc concilier le respect dû à notre célèbre pionnier avec les exigences du progrès. Et maintenant que nous avons droit de cité et que nous nous trouvons suffisamment campés à l'ombre de ses monuments, examinons de près l'œuvre de nos chers devanciers, et voyons si, sur quelques points, le terrain sur lequel ils ont bâti, n'a pas été pris sous l'action précipitée de la première lutte, pour de la roche solide, alors que le sous-sol était sablonneux.

Et si nos moyens d'investigation sur tel ou tel endroit restent infructueux, nous demanderons un repos momentané, plutôt que de continuer nos recherches avec la pioche du mysticisme, meilleure à creuser une fosse à la vérité qu'à découvrir et mettre à nu cette vérité.

ALPHA.

Médium auditif : Louis Rqr.

SPIRITES ET MATÉRIALISTES

Donner de l'antagonisme existant entre les spirites et les matérialistes une explication qui soit acceptée de tous est chose impossible.

Chacun a sur ce sujet une manière de voir particulière.

Il est néanmoins utile, je crois, que ces opinions différentes se manifestent. Elles se modifieront mutuellement, et sans arriver à l'unité, se grouperont sous certains chefs définis.

On pourra dès lors se faire une idée précise de cet antagonisme, des causes qui le maintiennent ; cela seul

suffira pour le diminuer et constituera peut-être le prélude de sa disparition complète.

Voilà pourquoi je me permets d'exprimer mon sentiment sur ce sujet.

Avant tout résumons en quelques lignes les griefs des adversaires en présence.

« — La science, disent les matérialistes, a démontré l'indestructibilité et l'éternité de la force et de la matière, *ex nihilo nihil*..... Le monde est gouverné par la loi inéluctable ; il n'y a pas de cause sans cause ; la cause première est un mythe, il n'y a qu'un enchaînement de causes et d'effets sans commencement ni fin ; tout est immortel, mais les formes par lesquelles l'être s'exprime sont transitoires et périssables ; la conscience personnelle, le moi n'est que la résultante de l'organisation corporelle ; celle-ci détruite la personnalité s'éteint. Vous niez toutes ces vérités, vous spirites, vous admettez un Dieu qui a tout fait et agit à sa guise, une âme créée et néanmoins immortelle, et pouvant, qui plus est, conserver après la mort des rapports avec les êtres qu'elle a laissés ici bas ; c'est nous ramener aux plus mauvais temps du moyen âge, à toutes ses superstitions ridicules ; vous portez atteinte à la loi dont nous sommes les fidèles gardiens ; notre devoir est de vous traiter comme des malfaiteurs. — »

A cet anathème les spirites répliquent :

« — Il n'y a pas d'horloge sans horloger ; *cœli enarrant gloriam Dei ;* l'existence de Dieu s'impose à notre intelligence ; infiniment puissant, juste et bon, il a tout fait pour le mieux, et la loi n'est autre chose que la manifestation de sa volonté immuable parce que sa sagesse est infaillible. Quant à l'âme, l'observation nous a irréfutablement prouvé que ceux que nous avons connus sur la terre n'ont pas été anéantis par suite de la dissolution du corps, mais qu'ils survivent sous une autre forme. Vous

rejetez ces principes et ces faits sans examen ; les conséquences de vos théories sont la destruction de toute vertu, de toute justice, l'anéantissement du sens moral, la bride lâchée à toutes les passions de la bête. Jouissons, jouissons tant que nous y sommes, telle doit être, si vous êtes logiques, votre devise. Au nom du fait évident et que vous ne voulez pas voir, au nom de l'humanité dont vous êtes le ferment corrupteur, nous vous considérons comme les ennemis de la vérité et du progrès social. — »

Voilà à peu près la note que donne chacun des partis. Quelle dissonnance ? Et comment se fait-il que des chercheurs qui, en dernière analyse, s'appuient sur le fait et la raison, aient pu en arriver à des conclusions si opposées ?

Examinons et tâchons de trouver, sans quoi nous pourrions bien tomber tout de bon dans le doute des Pyrrhoniens qui eux, du moins, avaient trouvé le moyen d'être d'accord avec tout le monde car *ils n'affirmaient rien pas même qu'ils n'affirmaient rien.*

Les spirites et les matérialistes sont loin d'imiter ces prodigieux sceptiques ; ils ont, eux, au contraire, l'affirmation trop facile et trop prompte, et de là viennent, en majeure partie, les causes de leur hostilité.

Ils négligent trop souvent de faire une distinction, nécessaire pourtant, entre les parties bien assises et permanentes et les parties faibles et transitoires de leurs doctrines.

C'est ainsi que les uns et les autres oubliant que la connaissance de l'absolu est inaccessible à l'intelligence humaine, dogmatisent à qui mieux mieux sur l'origine et la fin des choses ; ils voguent d'une aile assurée dans ces mystérieuses régions de l'infini ; les hypothèses, les formules interrogatives ne peuvent satisfaire les exigences de leur esprit ; ils prétendent imprimer à leurs conceptions le cachet de la certitude. Perdus dans ces hautes sphères, claquemurés dans leur infaillibilité, ils

ne s'aperçoivent pas que de leurs manières différentes de comprendre le mécanisme du monde physique et moral, se dégage un axiome reconnu par tous et qui est la condition *sine qua non* de la science : « La loi gouverne l'univers partout et toujours ; les manifestations actuellement connues de la loi, celles que l'on découvrira, se présentent et se présenteront fatalement les mêmes à tous les chercheurs. »

Qu'on proclame ce principe en vertu d'un système théiste, déiste, panthéiste, naturaliste, matérialiste, idéaliste, moniste et tout ce qu'on voudra ; peu importe, il est, c'est là l'essentiel, tout le reste est affaire de sentiment personnel.

Cette souveraineté de la loi, les spirites la reconnaissent, ai-je dit ; néanmoins les expressions dont ils se servent, la teinte catholique, si j'ose dire, dont leurs idées sont parfois revêtues, ont pu les faire mal juger, et beaucoup les rangent parmi les fidèles de l'arbitraire et du miracle. Ce sont là de simples malentendus, qui se réduisent à des questions de mots, et qu'il sera, je crois, très facile de dissiper.

Mais il est loin d'en être ainsi au sujet de la survivance de la personnalité humaine, après la cessation de la vie organique, et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts (deux mots bien impropres). Ici l'opposition est absolue. Pourtant s'il est vrai que les morts vivent, et peuvent se manifester à nous, si en un mot le différend qui divise les spirites et les matérialistes peut se résoudre par la simple observation, comment dure-t-il encore ?

Dans les conditions ordinaires de la science quand un expérimentateur est parvenu à observer un phénomène nouveau, il expose exactement sa façon de procéder et donne ainsi à tous ceux qui se conforment à ses indications le moyen de parvenir aux mêmes résultats.

Il n'en est pas de même pour les phénomènes spirites qui, exigeant l'intervention d'une volonté indépendante de celui qui expérimente, ne peuvent se manifester au gré de son dernier.

Si l'on ajoute que ces phénomènes sont rares, qu'ils se rattachent au domaine des sciences physiologiques et psychologiques où règne encore tant d'inconnu, qu'ils sont d'une nature mixte et qu'il est souvent bien difficile de faire la part des divers facteurs qui concourent à leur production (intelligence extérieure, médium, assistants etc...); on comprendra sans peine, en ne tenant compte que de leur caractère particulier, combien ils doivent rencontrer d'obstacles avant d'obtenir droit de cité dans la république scientifique.

Malheureusement ces obstacles ne sont pas les seuls; nous devons y joindre le contingent fourni par la négation obstinée des uns et la crédulité excessive des autres.

Les matérialistes oubliant le « *cela est possible, donc cela est* » ont refusé d'examiner les faits qui avaient le sans-gêne de venir porter le trouble et le désordre dans l'organisation qu'ils avaient imposée à la nature. Celle-ci devrait bien comprendre qu'elle est faite pour les savants et non les savants pour la nature. Elle s'obstine cependant à appeler leur attention, et quand l'un d'eux (il y a, nous le savons, des savants qui ne sont pas matérialistes, mais leur dédain pour les faits spirites est le même et ce qui s'applique aux uns peut s'appliquer aux autres) quand l'un d'eux se hasarde à l'écouter et à publier le résultat de ses recherches, on l'exécute en lui laissant charitablement le choix entre l'ignorance, l'imposture, ou le ramollissement cérébral. — Que les savants s'intitulent les représentants de la prudence; qu'ils pensent avec Fontenelle — *qu'avant d'expliquer les faits il est nécessaire de les constater;*

on évite ainsi le ridicule d'avoir trouvé la raison de ce qui n'est point, — c'est bien, d'autant plus que dans les questions scientifiques, quand surtout il s'agit de phénomènes aussi importants que ceux qui nous occupent, toute méprise, toute erreur peut avoir des conséquences d'une longue portée ; mais que du moins, et en raison même de cette prudence, ils ne négligent l'examen d'aucun fait, sous le prétexte de contradiction ou d'impossibilité naturelle. Ils s'exposeraient alors à mériter le nom de chevaliers de la routine. Comme le médecin le savant doit-être : *interpres naturæ.*

Dominés par leurs idées préconçues, les matérialistes ont été aussi maintenus dans leur résistance par les adeptes de la philosophie nouvelle.

Froids et méthodiques ils n'ont pas su faire la part de l'enthousiasme chez ceux qui, errant dans les ténèbres du doute, et ne trouvant aucun idéal pour leur âme altérée, aperçoivent tout à coup une vive clarté et découvrent une raison d'être à leurs aspirations les plus élevées.

Les spirites, en effet, en possession d'une vérité qui par son caractère semble tellement s'élever au-dessus des connaissances ordinaires, se sont quelquefois laissés entraîner en dehors des règles imposées à la recherche scientifique. Dans l'ardeur du premier moment ils n'ont pas toujours apporté dans leurs investigations le contrôle d'une méthode rigoureuse ; ils ont édifié à la suite d'études et d'observations incomplètes, des doctrines qu'ils considèrent, prématurément peut-être, comme inattaquables ; ils ont publié et publient tous les jours comme authentiques des communications qui ne rappellent guère leur auteur présumé ; ils attribuent une importance excessive à ce qui vient des esprits ; ce monde nouveau leur fait parfois oublier le nôtre, et ils font intervenir les invisibles dans des cas où ils n'ont pro-

bablement rien à faire. Emportés par leur zèle, ils traitent leurs adversaires un peu durement (imitant en cela nous le voulons bien leurs procédés) et tonnent sans relâche contre l'immoralité des doctrines des matérialistes, sans se demander si celles-ci n'ont pas donné naissance à des principes élevés de morale et de régénération sociale, et sans songer, d'ailleurs, qu'une doctrine n'est pas fausse parce qu'elle paraît avoir des conséquences fâcheuses.

Tous les torts, on le voit, ne seraient pas, d'après nous, du même côté.

Les divers points de notre étude ont été simplement effleurés, indiqués. Que peut-on conclure de cet aperçu? Qu'un rapprochement est impossible entre spirites et matérialistes? Non, ils sont rattachés par des liens plus forts que tous les motifs de désunion. Ils sont des deux côtés les défenseurs de la liberté absolue de la pensée, de l'autonomie de la conscience; ils prennent pour guide l'observation de la nature, ils s'appuient sur les réalités phénoménales. S'ils oublient parfois ces principes qui constituent l'essence même des conditions de la science et de la philosophie positives, leurs erreurs, leur impuissance se chargent de les leur rappeler.

Poursuivant le même but, le vrai; le poursuivant par les mêmes moyens, ils arriveront nécessairement à marcher la main dans la main et à confondre les grandes lignes de leurs doctrines.

Déjà bien des symptômes indiquent que cet antagonisme entre spirites et matérialistes va perdant peu à peu de son intensité; les premiers tempèrent leur absolutisme négatif; les seconds deviennent plus exigeants et plus sévères dans leurs recherches; ils se rencontreront bientôt sur le terrain commun des faits, vastec homp ouvert à l'activité humaine, et où tous trouveront à exercer leurs facultés d'initiative et d'obser-

vation, et une grande vérité, la plus grande, et qui les domine toutes, sera dès lors définitivement ajoutée au patrimoine de l'humanité. Dr E.

AU COURANT DE LA LECTURE

Nous sommes l'obligé du médium qui veut bien nous tenir au courant des événements politiques et spiritiques. Le soir, à la veillée, il nous fait lecture des journaux ou revues traitant de ces matières, respectivement égales, selon nous, sous le rapport de l'impulsion qu'elles donnent au progrès : aussi nous proposons-nous de les étudier à fond toutes deux avec la même conviction, la même ténacité.

Une demi obscurité que le médium a soin de ménager nous permet de lui faire part de nos remarquespar voie auditive.

Quelques amis de la Terre estimant que ces remarques pouvaient avoir quelque intérêt ont prié le médium de les recueillir.

Nous ne voyons, en ce qui nous concerne, aucun inconvénient à laisser satisfaire ce désir ; car si durant notre séjour terrestre nous avons aimé à exprimer franchement nos pensées, même lorsque ce franc parler constituait un péril ou une lutte, de même le séjour actuel nous laissant libre de disposer de la même somme de franchise, nous ne cesserons d'être ce que nous avons été sans nous préoccuper des doctes spirites, qui, sous prétexte de respect pour une doctrine à peine élaborée, semblent vouloir faire tomber les vérités d'outre-tombe dans le domaine étroit des dogmes qui, de tous temps, n'ont rien prévalu sur le radotage du merveilleux.

Pour le moment cette lutte, il est vrai, a pour nous peu d'importance, et c'est ce que nous regrettons beaucoup à cause de la double responsabilité qui va peser sur notre ami George.

A cet égard une chose nous rassure : nous connaissons notre ami, et savons que, quel que soit le résultat de la lutte engagée,

fort de son dévouement, de son abnégation, il restera maître de sa conscience et de sa conviction en la vérité défendue, même après la défaite, si celle-ci devait être la conséquence forcée d'une indifférence calculée ou des coups portés par les armées formidables qu'enfantent les erreurs oligarchiques du jour.

Aussi nous importe-il essentiellement de bien établir par une déclaration ferme, que notre intention n'est et ne sera jamais de nous attaquer directement à une personne, quelque opinion qu'elle puisse présenter à notre jugement. Nous ne voulons combattre que les théories ou systèmes qui nous paraissent nuire, non pas à la doctrine spirite — nous savons que toute doctrine a ses lueurs fantasmatiques dans l'observance — mais à cette vérité toute simple de la vie posthume.

Et si quelques expressions données au courant de nos remarques paraissent dures à l'oreille ou mal sonnantes aux doucereux évangélistes, on voudra bien nous excuser en se rappelant que l'extirpation de certaines erreurs exige pour le langage autant de hardiesse que certaines opérations chirurgicales en exigent pour le bistouri.

***

La Revue spirite du 15 Mai 1885 mérite un reproche et aussi un regret, car nous avons eu l'occasion de constater avec plaisir que cette feuille paraissait assez disposée, dans ses moyens d'investigation, à aborder la libre discussion dans le sens du vieil adage latin : *Amicus Plato sed magis amica veritas.*

L'article : *Opinion d'un esprit sur la suggestion*, nous paraît être d'une fantaisie fataliste d'un goût rien moins que douteux.

La suggestion ce Monsieur Esprit ne l'analyse pas ; mais il rassure les âmes timorées à tempérament fascinable, en leur déclarant à *posteriori* que la suggestion n'est pas plus à craindre que le poignard d'un assassin, ne faisant victimes de ses coups que les coupables désignés à la vindicte de la gent assassine, par les très-hauts et très puissants seigneurs de l'autre monde.

Déduction : plus de tribunaux, plus même d'essais morigénérateurs. L'assassin est un exécuteur de haute justice ayant force de représaille par droit de conquête sur la victime sacrifiée ; et l'assassin, à son tour, deviendra victime coupable grâce à l'inéluctable et impartiale loi de suggestion.

Quel sublime enchevêtrement de morale !

Ce Monsieur Esprit — dont le raisonnement nous semble en contradiction avec sa qualité — signale l'action tutélaire de sa théorie qui mettrait obstacle, on n'en comprend pas bien ici le pourquoi impartial, aux crimes sans nombre que commettraient indubitablement les frères arriérés. Sans doute parce qu'ils sont d'une sortie plus récente du règne animal.

Ce Monsieur Esprit ignore donc que les loups ne se mangent pas entre eux ; et que dès lors le crime (ce mot ne s'appliquant qu'aux êtres de même espèce) n'est pas l'héritage d'un animal fait homme.

Mais pourquoi s'arrêter en si bon chemin. Il aurait pu de conséquence en conséquence nous déduire, tout aussi aisément, qu'un mouton, un bœuf ou tout autre animal sacrifié aux besoins gastriques, peut et doit par droit de rétro-justice égorger à sa venue au type hominal son ancien bourreau de boucher.

Ne poussons pas plus loin cet examen ; ce qui touche de près au grotesque cesse d'être récréatif quand il devient longuement ennuyeux. Constatons seulement combien est pernicieuse cette manie idiosyncrasique du fantasque, dont la tendance à tout retourner en actions abigotiés, semble vouloir contrebalancer les vérités laborieusement conquises sur le terrain du rationalisme.

La suggestion n'est pas plus dangereuse qu'elle n'est fataliste. Elle s'exerce en vertu des lois physiologiques de l'être humain, sans contrôle des êtres supérieurs, qui n'ont d'ailleurs que faire de s'opposer au libre arbitre individuel en intervenant dans les actions naturelles de l'existence humaine.

La volonté est une puissance influençant le corps humain par mouvements ou actions vibratoires, dont l'impression majeure se fait principalement sentir aux centres nerveux à

l'aide des fluides conducteurs magnétiques se dégageant de la masse ou substance de ce nom. A un certain degré et en se plaçant dans un milieu ou ordre d'idées synthétisant les deux matières terrestre et périsprite, qui paraissent antithétiques par nature à nos sens respectifs, on pourrait dire que la pensée dans son acte d'expansion, est une force matérielle, comme la lumière l'est par les ondulations de l'éther.

Dès lors ces vibrations intelligentes se répercutant dans un cerveau communicateur, c'est-à-dire doué des qualités de suggestivité, reproduisent, par les propriétés reflexes des centres nerveux, la pensée transmise avec une exactitude plus ou moins grande suivant le degré d'impressionnabilité des organes atteints. Nous essaierons, d'ailleurs, d'établir que l'esthésie ou système des sensations n'est que le résultat des différentes modulations ou vibrations transmises à la masse encephalique par les tubes esthésodiques

Mais quel peut être normalement le degré d'impressionnabilité susceptible d'être produit par la suggestion ? Quelle est la conséquence morale que peut exercer cette transmission de pensée ?

Normalement ce degré, cette conséquence ne peuvent qu'être assimilés aux impressions que le cerveau peut être appelé à recevoir par la lecture d'un livre, et rien de plus. C'est une pensée étrangère intercurrente, le plus souvent assez vaguement définie, qui traverse l'ordre naturel des idées, et dont les effets, disons-nous, peuvent, tout au plus, être comparés à ceux produits par une lecture quelconque Or, nous ne sachons pas que dans l'ordre des crimes, les romans donnés en lecture dans ce siècle puissent être mis à l'index ; et cependant il y en a d'assez explicites sur la matière.

Quant à la suggestion anormale, c'est-à-dire avec dépendance de localisation magnétique, il est essentiel de faire remarquer que la puissance de volonté n'a de prise de cette nature que sur des sujets, non-seulement doués des qualités intrinsèques, mais dont le rôle passivement patient est accepté par eux. En effet, la substance magnétique intégrante de la substance protoplasmique, ne se fond réellement en fluide dans un sujet considéré, que sous l'excitation nerveuse, et

celle-ci ne peut avoir lieu s'il n'y a au préalable soumission de volonté à la volonté étrangère qui détermine la névrosthénie magnétique.

Par ce rapide aperçu on peut se rendre compte, ce nous semble, des effets et des causes de la suggestion, sans qu'il soit besoin de recourir aux mythiques ordonnateurs de l'espèce humaine et extra-humaine qui produisent sur la gent bigote les plus merveilleux effets caléïdoscopiques.

*
* *

Un autre article de la *Revue Spirite* ayant pour titre *Un curieux cas de catalepsie* qui fait suite à la "suggestion" nous suggère d'importantes remarques. Toutefois comme elles demanderaient un certain développement et qu'il serait par trop sans-gêne de nous étendre à notre aise, alors que nos amis ont de si intéressantes choses à dire, nous renvoyons nos remarques sur cet article au mois prochain.

*
* *

Le premier article du journal *Le Spiritisme* (1er juillet 1885) a pour titre « Littérature de Sacristie ».

Il est très bien cet article. L'auteur, dans la mesure de la convenance indignée, fait bonne justice des imposteurs catholiques. Parfait.

Mais, tous gros mots mis à part, ne pense-t-on pas qu'un pareil titre conviendrait à certains morceaux littéraires insérés dans les journaux spirites dont la sacristie se fait sentir par l'encens du merveilleux? Je n'en veux pour preuve qu'un rapide examen de l'article « Encore du Roustaing » inséré dans le même numéro du « Spiritisme ».

L'auteur combat « l'épidémie roustanienne » et fait lui aussi bonne justice des « innocentes » fantaisies émises par M. Roustaing.

Subsidiairement une poussée de bonne réplique est infligée à un ouvrage « La Chute originelle » destiné, à notre avis, à récolter beaucoup plus de perturbations cérébrales qu'à semer de saines et bonnes pensées philosophiques.

Jusque-là tout est bien ; mais voici où le merveilleux de sacristie montre l'oreille et où force nous est de retourner

contre l'auteur de l'article ses propres paroles « vous êtes trop imbu des légendes catholiques ».

Transcrivons :

« D.— Quel est le but de l'incarnation des esprits ?

« R.— Dieu la leur impose dans le but de les faire arriver « à la perfection; pour les uns c'est une expiation, pour d'au- « tres c'est une *mission.* »

Ah ça, voyons, Messieurs les spirites, et vous aussi mes fluidiques collègues, puisque vous parlez tant et si souvent de missions prescrites par Dieu — probablement par lettre de jussion — je demande à *interviewer* (c'est le mot du jour) un de ces fameux missionnaires, en rupture de cour céleste pour le bien de l'humanité.

Je serais heureux de savoir quel chemin conduit, non pas à Rome, mais au trône de la divinité; j'exulterais de savoir quelle voix, quelle figure, quel port de majesté possède notre divin Seigneur. Car enfin monter, puis redescendre, dégringoler même et cela sans que nous autres, pauvres diables, puissions avoir seulement la satisfaction de contempler le plus petit bout du plus petit doigt du céleste justicier, nous semble autant de punitions inhumaines; et comment donc le Seigneur serait-il inhumain lui l'inventeur de l'humanité!

Peut-être sommes-nous trop exigeants! Alors, nobles missionnaires, nobles princes du céleste empire, pardonnez à notre républicanisme. *Mea culpa*, c'est notre faute. Mais de grâce, écoutez nos doléances, nos cris de détresse; si vous possédez toutes les lumières de l'omniscience ne soyez donc pas avares de votre huile; pourquoi voudriez-vous la brûler à votre exclusive barbe sans en verser quelques gouttes sur les rampantes mèches de notre ignorance?

Et puisque vous habitez à la droite ou à la gauche du divin Seigneur (nous ne voulons pas dans notre humilité profonde pousser la hardiesse jusqu'à diagnostiquer votre place), vous pourriez, ce nous semble, lorsque vous daignez descendre jusqu'à nous, jeter un simple coup d'œil sur les mondes qui resplendissent l'univers de leur présence, et nous donner entre deux soupirs de pitié, un brief aperçu cosmogonique

qui ferait soubresauter de bonheur nos pauvres astronomes, n'arrachânt les secrets des mondes planétaires, que contre les nombreux torticolis qu'inflige l'observation des astres.

Et puis, mes chers princes, (ceci soit dit dans le tuyau de vos fluidiques oreilles), vos protégés spirites vous en seraient très reconnaissants parce qu'il ne serait plus permis à un astronome nommé Camille Flammarion de redire « que le spiritisme n'a pas fait faire un seul pas à la science astronomique »

Voilà notre requête, nobles princes ; puisse-t-elle vous plaire et trouver bon accueil auprès de vos augustes personnes. *Amen.*

Revenons maintenant à notre palpable auteur de la Terre.

« Lorsque l'esprit est entré dans la période humanité, dit-« il, Dieu lui a donné d'abord la parole et son libre arbitre.....
« C'est alors qu'en observant cette splendide nature qui l'en-« vironnait, l'idée d'un être tout puissant, ayant tout créé et « l'ayant créé lui-même, a fait germer dans sa pensée les « premières lueurs de sa croyance en l'Etre suprême. De ce « our là, il était *homme.* »

Donc, quiconque n'a pas dans sa pensée les premières croyances en l'Etre suprême n'est pas homme. Donc, tous ceux qui ne pensent pas comme l'auteur ne sont pas des hommes.

Pour de la modestie ça en est, et m'est avis que les savants matérialistes et athées, disciples des Cabanis, Auguste Comte, Broca, Littré et autres, devraient décerner à Messieurs les Esprits — dont l'auteur se fait par trop bénévolement l'écho — une couronne emblématique.

De l'étude de la modestie nous tombons dans l'étude du fatras, nous voulons dire dans les périodes de *l'expiation* et de la *résignation.*

Qu'est-ce que c'est que ça allez-vous dire ? Ah ! dame, demandez plutôt à l'auteur, lequel d'ailleurs, nous renvoit à Saint-Louis.

Ecoutons le monarque à conscience immaculée :

« La transformation de l'humanité a été prédite et vous « touchez à ce moment que hâtent tous les hommes qui aident « au progrès......

« Alors les esprits des méchants que la mort moissonne « chaque jour, et *tous ceux qui tentent d'arrêter* la marche « progressive des choses en *seront exclus*, car ils seraient « déplacés parmi les hommes de bien dont ils troubleraient la « félicité. Ils iront dans des mondes nouveaux, peu avancés, « remplir des *missions pénibles*.......... où ils ne trouveront « personne pour les aider à porter le fardeau de leurs misères. »

Bone deus ! quel plongeon allons-nous faire ! Eh quoi ! pauvres déshérités que nous sommes, le bon Dieu nous aurait-il permis de montrer notre nez sur cette Terre pour nous précipiter ensuite dans un pandémonium quelconque par voie de palingénésie rétrograde !!!

Voyons bon grand Saint-Louis parlez-vous au vrai ou au figuré ? Avez-vous seulement chaussé le cothurne, ou bien allez-vous sérieusement enfourcher votre grand cheval de bataille pour nous précipiter dans ces mondes inférieurs « où nous ne devons trouver personne pour nous aider à porter le fardeau de nos misères ? »

Brrr ! rien que d'y songer j'en ai chair de poule fluidique. Ah ! combien regretterions-nous, si cela était vrai, le bon temps des chênes de Vincennes où le sire de Joinville osait vous dire en face et sans grand danger pour sa personne, qu'il « aimerait mieulx avoir fait trente pèchiés mortels que estre mezeaux ou ladre. »

Et puis pourquoi resteriez-vous toujours réactionnaire bon grand Saint-Louis ? Après plus de six siècles vous voudriez entreprendre une nouvelle croisade en soufflant dans les oreilles médianimiques les plus vieilles remembrances monarchiques ? Car les partisans des trônes vermoulus pourraient très bien rythmer majestueusement sur votre air : « Que la transformation de l'humanité prédite touche au moment psychologique ; que la mort moissonne chaque jours les républicains et *tous ceux* qui tentent d'arrêter la marche du progrès monarchique, et que bientôt enfin la félicité des monarques ne sera plus troublée car il n'y aura que nobles princes et nobles valets. »

Grand Saint-Louis je vous laisse parce que décidément je vous crois conspirateur.

*
* *

Et maintenant pour calmer nos esprits un sincère compliment à l'un des rédacteurs du journal le « Spiritisme » qui, dans le même numéro, donne le compte-rendu d'une séance d'expérimentations à laquelle il a assisté à Marseille, sous la présence de l'Etre périsprital Jean notre ami et savant confrère.

Nous avons eu l'occasion d'écouter parler ce cher Monsieur, par l'intermédiaire du médium, chez l'ami George. Ses aptitudes au progrès nous ont paru du meilleur aloi.

Vous êtes jeune d'âge et de croyance spirite. Tant mieux ; il vous sera plus facile de secouer le joug du mysticisme sans vous préoccuper outre mesure des momifiques et battologues discoureurs spirites. En veillant sur l'erreur vous aurez grand soin de n'y point tomber.

Suspectant à bon droit l'authenticité des communications, sans préjudice d'ailleurs de la bonne foi des médiums, vous dites que « la théorie de réflexion de pensée peut avoir quelque raison d'être environ quatre-vingts fois sur cent. »

C'est très bien cela ; et nous qui sommes en mesure d'apprécier de *visu* cette question de proportionnalité nous ajouterons que sur le flot incessant de communications qui coule journellement de la plume des médiums, une très petite quantité est seule authentique. Que dès lors au milieu de cette promiscuité, la plus étrange qui soit au monde, le bon sens commande la plus grande circonspection, la plus grande habileté pour discerner le vrai du faux, pour retirer de l'océan des erreurs inconscientes les simples et petites vérités qui surnagent à grand peine.

Apprenez à devenir habile nautonnier et votre passion du sauvetage vous fera le plus grand honneur.

ALPHA.

Médium auditif : LOUIS RQR.

LE "CITOYEN" (de Marseille) et le SPIRITISME

Quand une chose doit arriver tout ce qu'on fait pour l'empêcher la sert, a dit Proudhon.

Nous trouvant sur ce point en parfait accord avec l'éminent écrivain, nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à se procurer et à faire circuler le numéro du *Citoyen* du 12 juillet dernier.

L'organe des vieillottes revendications pieuses et monarchiques y consacre, en première page, une étude sur le spiritisme et ne révoque nullement en doute la réalité des phénomènes qu'il défend et affirme, au contraire, énergiquement.

L'auteur de l'article conclut, il est vrai, à une intervention diabolique; mais nos lecteurs, qui ont le sens commun, et ne peuvent dès lors croire encore au diable, laisseront de côté la conclusion et feront leur profit de l'affirmation.

La Preuve par les Faits

A propos d'intervention diabolique nous croyons devoir signaler à l'attention du *Citoyen* et de ses lecteurs, le fait suivant qui s'est produit l'autre jour à Marseille dans un groupe de famille où était présent le médium, à l'aide duquel l'Esprit Jean se manifeste habituellement.

Dans l'assistance se trouvait une dame veuve, et encore en grand deuil de la perte de son mari.

Plusieurs demandes avaient été formulées auxquelles l'Esprit venait de répondre avec beaucoup de complaisance.

Cette dame était restée seule silencieuse, absorbée qu'elle était par le doute et l'anxiété. Quelle ne fut pas sa joie, lorsqu'après une série de coups frappés, par l'un des pieds de la table, et de lettres recueillies, on put lire les vers suivants que l'Esprit Jean avait dictés à son intention, et à rebours, c'est-à-dire en commençant par la dernière lettre du dernier mot :

Madame, croyez-le, si la chair est mortelle,
L'Esprit ne meurt jamais et progresse toujours.
Le mort est un absent qui, comme l'hirondelle,
Quitte les durs frimats pour les riants séjours

Décidément, le diable a bien changé, le *Citoyen* lui-même

on conviendra ; il sait, dans quatre lignes, se montrer à la fois, poète, spirituel et bon.

La "Lumière" et la "Vie Posthume"

"La lumière" du 25 Juillet dernier déclare ne pas bien saisir ce que nous entendons par *mysticisme spirite qui rend suspect*.

En attendant de nous expliquer pleinement à cet effet pendant le cours de notre publication, nous pouvons dire, d'ores et déjà, que pour nous il y a mysticisme chaque fois qu'au lieu de dire : la loi, on dit : l'arbitraire, chaque fois que des esprits fanatiques, attirés par des médiums non moins fanatiques, cherchent à faire prévaloir l'idée d'un Dieu-gendarme.

C'est pourquoi applaudissons-nous à la verve de notre collaborateur Alpha, humouristique et sérieux à la fois, qui dans le présent numéro, et sans sortir de la note gaie, sait pourtant faire le cas qu'il convient de cette barbare légende, attribuée à Saint-Louis, d'après laquelle les retardataires et repris de justice d'en Haut seraient relégués, après leur mort, dans des mondes arides, auprès desquels la Nouvelle-Calédonie serait un vrai paradis.

Voilà, répétons-nous, un faible aperçu de ce que nous comprenons par " mysticisme spirite qui rend suspect ".

Ce n'est pas, en effet, en rééditant pour leur compte cette blasphématoire tradition d'un Dieu courroucé, expulseur et vengeur que les spirites conquerront à leur cause les saines et droites intelligences.

Tel est du moins notre avis ; et quel que soit le sentiment de la "Lumière" à ce sujet, nous ne la remercions pas moins sincèrement de la bienvenue quelle nous souhaite.

Le Directeur-Gérant : Mme GEORGE.

Marseille. — Imp. Générale Achard et Cie, rue Chevalier-Roze, 3 et 5.